

Dossier

« Personne ne va au théâtre pour recevoir une leçon de morale »

Les auteurs de « L'Atlas Molière » exposent l'intérêt de représentations graphiques pour éclairer l'œuvre du dramaturge – et disent leur admiration pour celle-ci

ENTRETIEN

PROPOS RECUEILLIS PAR
FLORENT GEORGESCO

Clara Dealberto, infographe indépendante, travaille pour différents titres de presse. Christophe Schuwey enseigne la littérature française du XVII^e siècle à l'université Yale (Connecticut). Ils sont, avec l'infographe Jules Grandin, les auteurs de *L'Atlas Molière*, qui explore l'œuvre du dramaturge à travers 150 cartes et infographies.

Comment ce projet est-il né ?

Clara Dealberto : Jules Grandin et moi pensions depuis longtemps à mener un travail d'infographie autour de la littérature. Et nous nous disions que Molière s'y prêtait bien. Au départ, nous pensions à une sorte d'analyse statistique des pièces : un Molière

quantifié. Mais le projet a évolué quand nous avons commencé à en discuter avec Christophe, qui nous a convaincus que ce genre d'approche avait déjà été tenté, sans beaucoup de résultats.

Christophe Schuwey : L'idée de rendre compte visuellement de l'œuvre a rencontré quelque chose d'essentiel pour moi. Nous sommes dans un monde qui, qu'on le veuille ou non, fonctionne avec beaucoup de médias différents. Il y a des formes à imaginer pour dire des choses neuves. Donc, quand Clara et Jules sont venus me voir, j'ai sauté sur l'occasion. Il y a tellement de réalités à représenter ! Pas tellement les pièces elles-mêmes, en effet, mais tout ce qu'il y a autour, qui permet de les percevoir autrement.

C. D. : Nous ne voulions pas tomber dans la recherche de la donnée pour la donnée : il s'agissait de choisir ce qui serait intéressant pour raconter, expliquer, démontrer. Je pense à l'inventaire

qui a été fait aux domiciles de Molière après sa mort. La liste est longue et fastidieuse à lire. Même si vous la connaissez bien, il est difficile d'en avoir une vision synthétique. C'est ce que l'infographie permet.

C. S. : Nous avons utilisé un certain nombre de données attendues, comme les recettes des pièces, ou des éléments sur le théâtre au XVII^e siècle, les personnages féminins, la postérité, des données quantitatives, etc. Mais il y en a aussi qui l'étaient beaucoup moins. Par exemple, la construction complexe du *Misanthrope*. En général, les notices qui résument la pièce sont difficiles à comprendre parce que l'intrigue est ténue. Nous avons essayé de trouver des représentations graphiques de cette complexité, qui la rendent plus claire. Il en va de même pour ce que fait Molière pendant la querelle du *Tartuffe*. De qui prétend-il se moquer ? De qui se moque-t-il réellement ? Ce sont des faits qui se racontent mal, mais qui se visualisent très bien.

Vous écrivez dans l'introduction que vous avez cherché à éviter « les mythes du roman national sur Molière ». A quoi faites-vous référence ?

C. S. : On peut penser à ce qu'a dit Valérie Pécresse récemment, en défendant l'entrée de Molière au Panthéon. Il était frappant de voir une candidate de droite recycler des idées de gauche sur un Molière venu du peuple, pauvre, moral – moral parce qu'il est pauvre et qu'il souffre. Alors qu'il est né dans un cercle plutôt privilégié, avec des moyens, un accès à la cour, et que toute sa vie il a cherché le succès. En le présentant de cette manière, on fabrique un Molière vertueux, qui nous dirait : faites comme ci, ne faites pas comme ça. C'est l'idée que ses pièces chercheraient à corriger les mœurs. Or, ce n'est pas la question. Personne ne va au théâtre pour recevoir une leçon de morale pendant cinq actes.

C. D. : Il faut dire que Molière a été lui-même l'artisan de cette image. C'est lui qui a prétendu, au moment où *Le Tartuffe* a été interdit, qu'il ne cherchait qu'à corriger les mœurs, alors qu'on l'accusait de se moquer de la religion. C'était une stratégie rhétorique et politique.

C. S. : Exactement. Pourtant, aucune de ses pièces n'a été écrite pour rendre l'homme meilleur. Elles sont là pour faire rire, pour émerveiller aussi. C'est de la virtuosité, du plaisir. Il a un génie pour saisir un sujet de société, en se demandant : comment est-ce que je peux en faire quelque chose qui fasse rire, qui marche ? Et ces questions-là, en réalité, sont beaucoup plus compliquées et intéressantes pour comprendre notre rapport à la création, au divertissement.

Si la gloire qu'il a connue de son vivant lui est venue de sa virtuosité à saisir son époque, le plus étonnant n'est-il pas que cela continue de marcher aujourd'hui ?

C. S. : Ce qui est fascinant, c'est qu'on rit pour des raisons différentes selon les périodes. Il y a dans *Les Précieuses ridicules* ou dans *Le Tartuffe* toute une série de références que son public saisissait immédiatement, et qui sont perdues aujourd'hui. Nous comprenons Molière d'une manière très différente. Nous ne rions pas aux mêmes blagues. L'humour est changeant, des ressorts se substituent à d'autres et, en même temps, vous avez raison, cela continue de marcher. Mesurer ces changements permet une lecture plus profonde que lorsqu'on se contente de croire à une universalité de l'humour.

C. D. : C'est ce que nous avons voulu montrer dans le livre. Echapper aux idées reçues, comprendre que Molière était aussi un publicitaire, un entrepreneur, quelqu'un qui cherchait le succès, ne retire rien à son génie. Au contraire, cela lui ajoute des dimensions. Molière est beaucoup plus riche que l'idée que nous en avons. ■

: L'ATLAS MOLIÈRE,
: de Clara Dealberto, Jules Grandin
: et Christophe Schuwey,
: Les Arènes, 272 p., 24,90 €,
: numérique 19 €.